

JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE
2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ

La poésie francophone



Introduction

Qu'est-ce que la francophonie ?

Pourquoi parler de poésie ?



Sommaire

I/ Les grands poètes français

II/ Les grands poètes francophones

III/ Quand les grands poètes russes s'éprennent du Français



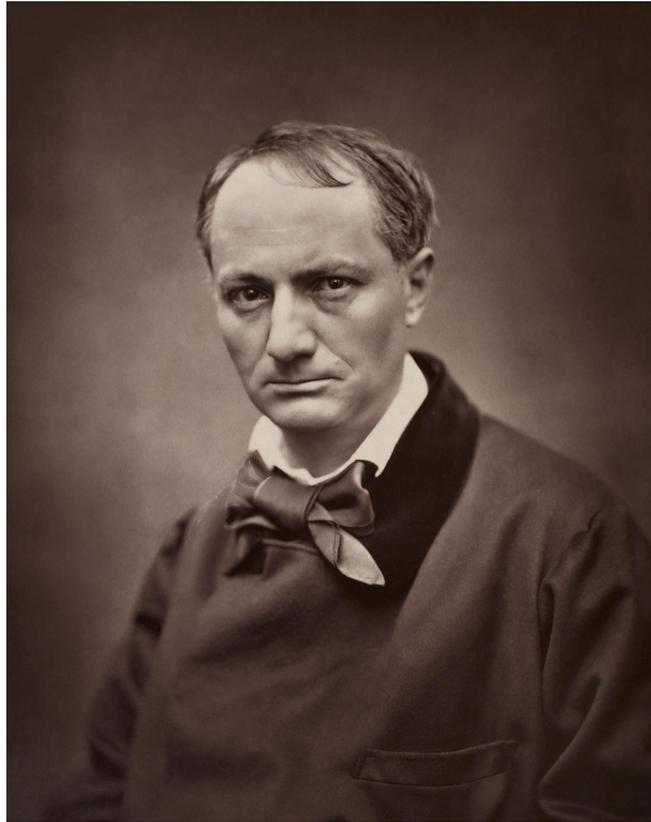
JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE
2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ

Les grands poètes français



• Le XIXe siècle

Charles Baudelaire (1821-1867)



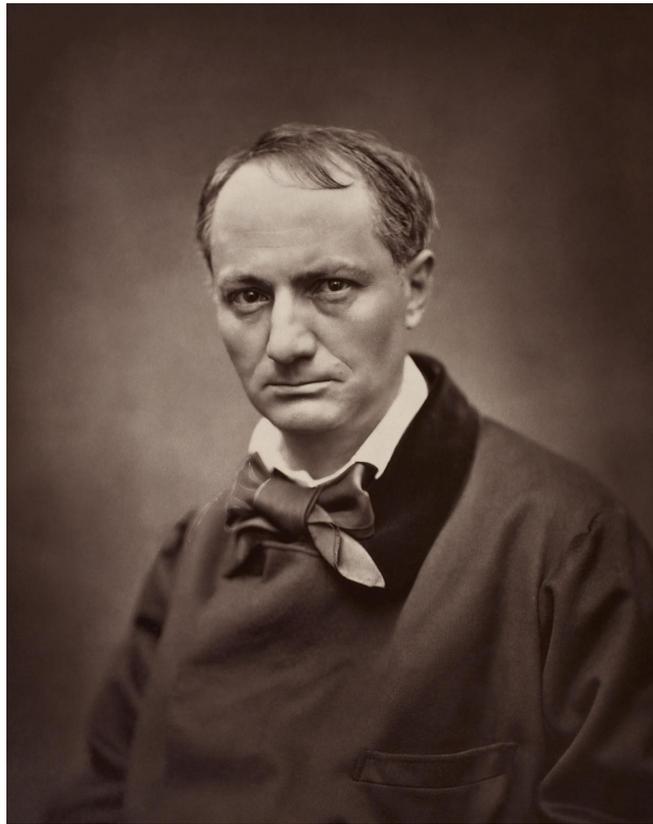
Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,



• Le XIXe siècle



Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

- Et de longs corbillards, sans tambours ni
musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.



• Le XIXe siècle

Paul Verlaine (1844-1896)

Hier, on parlait de choses et d'autres,
Et mes yeux allaient recherchant les vôtres
;

Et votre regard recherchait le mien
Tandis que courait toujours l'entretien.

Sous le banal des phrases pesées
Mon amour errait après vos pensées ;

Et quand vous parliez, à dessein distrait,
Je prêtait l'oreille à votre secret :



• Le XIXe siècle

Car la voix, ainsi que les yeux de Celle
Qui vous fait joyeux et triste, décèle,

Malgré tout effort morose ou rieur,
Et met au plein jour l'être intérieur.

Or, hier je suis parti plein d'ivresse :
Est-ce un espoir vain que mon cœur caresse,

Un vain espoir, faux et doux compagnon ?
Oh ! non ! n'est-ce pas ? n'est-ce pas que non ?



J'ai rêvé tellement fort
de toi,
J'ai tellement marché,
tellement parlé,
Tellement aimé ton
ombre,
Qu'il ne me reste plus
rien de toi.
Il me reste d'être
l'ombre parmi les
ombres,
D'être cent fois plus
ombre que l'ombre,
D'être l'ombre qui
viendra et reviendra
Dans ta vie ensoleillée.

• **Le XXe siècle**

• **Robert Desnos**

• **(1900-1945)**



JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE
2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ

Les grands poètes francophones



Le Sénégal : Léopold Sédhar Sengor

Je suis seul dans la plaine
Et dans la nuit
Avec les arbres recroquevillés de froid
Qui, coudes au corps, se serrent les uns tout
contre les
autres.

Je suis seul dans la plaine
Et dans la nuit
Avec les gestes de désespoir pathétique des
arbres
Que leurs feuilles ont quittés pour des îles d'
élection.

Je suis seul dans la plaine
Et dans la nuit.
Je suis la solitude des poteaux télégraphiques
Le long des routes
Désertes.

(1906-2001)



• Le Sénégal : Léopold Sédar Senghor

Comme je passais rue Fontaine,
Un plaintif air de jazz
Est sorti en titubant,
Ébloui par le jour,
Et m'a chuchoté sa confidence
Discrètement
Comme je passais tout devant
La Cabane cubaine.
Un parfum pénétrant de Négresse
L'accompagnait.



• Le Sénégal : Léopold Sédar Senghor

Voilà des nuits,
Voilà bien des jours au sommeil absent.
Réveillés en moi les horizons que je croyais
défunts.
Et je saute de mon lit tout à coup, comme un
buffle
Mufle haut levé, jambes écartées,

Comme un buffle humant, dans le vent
Et la douceur modulée de la flûte polie,
La bonne odeur de l'eau sous les dakhars
Et celle, plus riche de promesses, des
moissons mûres
Par les rizières.



Le Canada : Albert Lozeau (1878-1924)

Dans le vent qui les tord les érables se
plaignent,
Et j'en sais un, là-bas, dont tous les rameaux
saignent !

Il est dans la montagne, auprès d'un chêne
vieux,
Sur le bord d'un chemin sombre et silencieux.

L'écarlate s'épand et le rubis s'écoule
De sa large ramure au bruit frais d'eau qui
coule.

Il n'est qu'une blessure où, magnifiquement,
Le rayon qui pénètre allume un flamboiement
!



Le Canada : Albert Lozeau

Le bel arbre ! On dirait que sa cime qui bouge
A trempé dans les feux mourants du soleil rouge !

Sur le feuillage d'or au sol brun s'amassant,
Par instant, il échappe une feuille de sang.

Et quand le soir éteint l'éclat de chaque chose,
L'ombre qui l'enveloppe en devient toute rose !

La lune bleue et blanche au lointain émergeant,
Dans la nuit vaste et pure y verse une eau d'argent.

Et c'est une splendeur claire que rien n'égale,
Sous le soleil penchant ou la nuit automnale !



Le Canada : Albert Lozeau

Quand il neige sur mon pays
De gros flocons couvrent les branches,
Et les regards sont éblouis
Par la clarté des routes blanches.
Et dans les champs ensevelis,
La terre reprend le grand somme
Qu'elle fait pour mieux nourrir l'homme,
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays,
On voit s'ébattre dans les rues
Les petits enfants réjouis
Par tant de splendeurs reparues.
Et ce sont des appels, des cris,
Des extases et des délires,
Des courses, des jeux et des rires,
Quand il neige sur mon pays.

Quand il neige sur mon pays,
C'est que tout le ciel se disperse
Sur la montagne et les toits gris
Qu'il revêt de sa claire averse,
Ou qu'une avalanche de lis 1
De sa pureté nous inonde...
C'est le plus beau pays du monde
Quand il neige sur mon pays !



Emile Nelligan (1879-1941)



Mon âme a la candeur d'une
chose étiolée,
D'une neige de février...
Ah ! retournons au seuil de
l'Enfance en allée,
Viens-t-en prier...

Ma chère, joins tes doigts et
pleure et rêve et prie,
Comme tu faisais autrefois
Lorsqu'en ma chambre, aux
soirs, vers la Vierge fleurie
Montait ta voix.



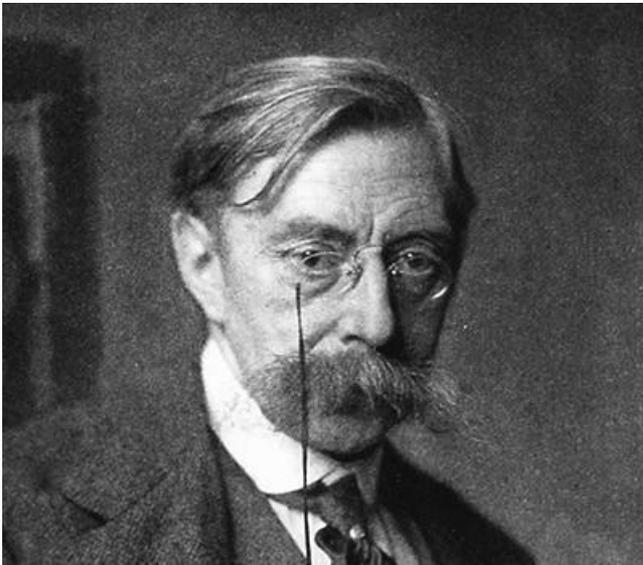
Ah ! la fatalité d'être une âme candide
En ce monde menteur, flétri, blasé, pervers,
D'avoir une âme ainsi qu'une neige aux hivers
Que jamais ne souilla la volupté sordide !

D'avoir l'âme pareille à de la mousseline
Que manie une soeur novice de couvent,
Ou comme un luth empli des musiques du vent
Qui chante et qui frémit le soir sur la colline !

D'avoir une âme douce et mystiquement tendre,
Et cependant, toujours, de tous les maux souffrir,
Dans le regret de vivre et l'effroi de mourir,
Et d'espérer, de croire... et de toujours attendre !



La Belgique : Emile Verhaeven (1855-1916)



Le cri

Près d'un étang désert, où dort une eau brunie,
Un rai du soir s'accroche au sommet d'un roseau ;
Un cri s'écoute, un cri désespéré d'oiseau,
Un cri pauvre et perdu dans la plaine infinie.

Comme il est faible et frêle et peureux et fluet !
Et comme avec tristesse il se traîne et s'écoute,
Et comme il se répète et comme avec la route
Il s'enfonce et se perd dans l'horizon muet !



Et comme il marque l'heure, au rythme de son râle,
Et comme, en son accent minable et souffreteux,
Et comme, en son écho languissant et boiteux,
Se plaint infiniment la douleur vespérale !

Il est si doux parfois qu'on ne le saisit pas.
Et néanmoins toujours, et sans fatigue, il tinte
L'obscur et triste adieu de quelque vie éteinte ;
Il dit les pauvres morts et les pauvres trépas :

La mort des fleurs, la mort des insectes, la douce
Mort des ailes et des tiges et des parfums ;
Il pleure au souvenir des vols qui sont défunts
Et qui gisent, cassés, dans l'herbe et dans la
mousse.



JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE
2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ

Quand les grands poètes russes parlent français



Stances à Eudoxie



Avez-vous vu la tendre rose,
L'aimable fille d'un beau
jour,
Quand au printemps à peine
éclose,
Elle est l'image de l'amour ?



Telle à nos yeux, plus belle encore,
Parut Eudoxie aujourd'hui :
Plus d'un printemps la vit éclore,
Charmante et jeune comme lui.

Mais, hélas! Les vents, les
tempêtes,
Ces fougueux enfants de l'hiver,
Bientôt vont gronder sur nos têtes,
Enchaîner l'eau, la terre et l'air.

Et plus de fleurs, et plus de rose,
L'aimable fille des amours
Tombe fanée à peine éclosé :
Il a fui, le temps des beaux jours !

Eudoxie, aimez! Le temps presse ;
Profitez de vos jours heureux !
Est-ce dans la froide vieillesse
Que de l'amour on sent les feux ?





Plus rien ne va

Sommeillant, je vois, la nuit, des crimes lourds où
l'on saigne

Pauvre moi, pauvre de moi ! L'outre est pleine à
craquer

Au matin, comme il est âcre, le goût du vin maudit !
Va, dépense tout mon crédit, car j'aurai soif
aujourd'hui

Rien ne va, plus rien ne va
pour vivre comme un homme, comme un homme,
comme un homme droit.

Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit



Dans tous les cabarets sans fond où je m'enterre chaque nuit,
je suis l'empereur des bouffons, le frère de n'importe qui.
Je vais vomir mon repentir au pied des tabernacles,
mais comment prier dans la fumée de l'encens des diacres ?

Rien ne va, plus rien ne va
pour vivre comme un homme, comme un homme,
comme un homme droit.
Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit

Rien ne va, plus rien ne va
pour vivre comme un homme, comme un homme,
comme un homme droit.
Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit



Et comme un vieux loup dans les bois, en fuyant le pire,
je suis resté tout seul avec moi, près des montagnes où l'on
respire.

C'est là que je voulais trouver un air nouveau sur un sommet
plus haut,
mais qui reconnaît de loin un vrai sapin d'un faux sapin ?

Rien ne va, plus rien ne va
pour vivre comme un homme, comme un homme,
comme un homme droit.

Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit



Loin de tout manège, je suis ma vie en laissant ma trace dans
la neige

Pour qu'il me trouve, l'ami qui me suit loin de tout cortège

Ah venez, levez-vous, venez par ici, devant et derrière !

Nous n'avons que faux amis, faux amours, faux frères

Rien ne va, plus rien ne va

pour vivre comme un homme, comme un homme,
comme un homme droit.

Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit



Vois-tu les sorcières ici ou là, dans la forêt qui bouge ?
Vois-tu le bourreau tout là-bas avec son habit rouge ?
Plus rien ne va ici, déjà sur nos chemins de terre,
mais j'ai bien peur que l'au-delà ressemble à un enfer

Rien ne va, plus rien ne va
pour vivre comme un homme,
comme un homme, comme un homme droit.
Plus rien ne va pour vivre comme un homme doit



JOURNÉES DE LA FRANCOPHONIE
2018 ДНИ ФРАНКОФОНИИ

